



Laboratorio critico 2012, 2 (3), pp. 1-4

Sezione: Articoli e saggi

ISSN: 2240-3574

**Les gorges de Provence dans
Le Canal Zola et Le Docteur Pascal:
étude de la description et de ses enjeux
dans deux œuvres de Zola**

Arnaud Verret

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Si tous les poèmes écrits par Emile Zola au cours de son adolescence n'ont pas été conservés¹, il en subsiste suffisamment pour se faire une idée des écrits du jeune homme au cours des années 1858-1861. Zola a environ dix-huit ans, et ses poèmes, assez longs, datés ou non, traitent a priori des mêmes sujets: de l'amitié, de l'amour fortuné ou déçu, des idéaux d'un jeune poète rêveur. L'auteur lui-même fut sans illusion sur ses vers peu mémorables il est vrai², et c'est sans doute pour cette raison que la critique les a le plus souvent négligés. Cependant, à la suite de quelques études qui ont eu le grand mérite de se pencher dessus³, il faudrait encore approfondir

¹ Zola lui-même parle de huit à dix mille vers dans sa lettre-préface aux *Vers inédits d'Emile Zola* publiés par Paul Alexis en appendice à son ouvrage *Emile Zola. Notes d'un ami*. L'édition ici suivie est celle des *Œuvres complètes*, (sous la dir. d'H. MITTERAND), Nouveau Monde Éd., Paris 2002-2008, tome I pour les poèmes de jeunesse et tome XV pour *Le Docteur Pascal*. La référence à la collection de la Pléiade est mentionnée par ailleurs.

² Cf. la lettre-préface écrite par Zola, in *Œuvres complètes*, cit., tome I, p. 23: «Au demeurant, je n'ai pu relire mes vers sans sourire. Ils sont bien faibles, et de seconde main, pas plus mauvais pourtant que les vers des hommes de mon âge qui s'obstinent à rimer».

³ On peut ici citer les précieuses études de C. BECKER, *Les apprentissages de Zola, du poète romantique au romancier naturaliste, 1840-1867*, Presses Universitaires de France, Paris 1993, de H. SUWALA, *Naissance d'une doctrine. Formation des idées littéraires et esthétiques de Zola (1859-1865)*, Presses Universitaires de Varsovie, Varsovie 1976, mais aussi les articles de J. NOIRAY, *Zola, lecteur de Musset*, in *Alfred de Musset. Premières poésies, poésies nouvelles* (sous la dir. de P. BRUNEL et M. CROUZET), Éditions Interuniversitaires, Mont-de-Marsan 1995, p. 169-186, et G. CASTAGNES, *De Musset à Zola: les "Caprices" d'Une page d'amour*, in «Revue d'histoire littéraire française», 2008, p. 347-365 qui éclairent tout particulièrement l'attachement improbable de Zola à Musset. On pourra citer, plus généralement, C. BECKER, G. GOURDIN-SERVENIERE et V. LAVIELLE, *Dictionnaire d'Emile Zola: sa vie, son œuvre, son époque*, Robert Laffont, Paris 1993, qui expliquent

dir la connaissance de ces poèmes de jeunesse composés environ dix ans avant le début du fameux cycle des Rougon-Macquart⁴, d'autant que Zola n'a pas que composé des vers, mais a aussi caressé un temps l'idée de théoriser la poésie et le rôle du poète⁵. Loin de reléguer ces premiers écrits comme simples souvenirs d'une adolescence attirée par la littérature, mais dont le génie est encore balbutiant, l'intérêt d'une telle étude serait d'éclairer le processus qui a conduit l'écrivain de ces textes aux chefs-d'œuvre ultérieurs.

Il en est un particulièrement intéressant, intitulé *Le canal Zola*, écrit en vers hétérométriques et publié dans le journal «La Provence» du 17 février 1859. Ce texte traite de l'œuvre de François Zola, père de l'auteur, et plus particulièrement du barrage qu'il a fait construire dans les gorges de l'Infernet pour alimenter en eau potable la ville d'Aix-en-Provence. Or ces mêmes gorges ont servi à imaginer les gorges de la Seille présentes dans *Le Docteur Pascal*⁶, et il est frappant de constater dans l'œuvre de Zola, outre l'omniprésence du souvenir d'Aix et de ses environs, l'importance de ces gorges, des terres arides, brûlées par le soleil, et des travaux d'irrigation censés les rendre plus fertiles. Nous nous proposons donc ici de comparer *Le canal Zola*, c'est-à-dire un des tout premiers textes de l'auteur avec des pages ultérieures plus célèbres afin de montrer comment l'auteur a fait preuve d'une constance non-démentie dans l'évocation de ces paysages et pour mieux comprendre quels en sont les enjeux idéologiques dans son œuvre.

Loin de retracer toutes les descriptions de la Provence dans les livres de Zola, il suffit de comparer le début du *Canal Zola* à un épisode du *Docteur Pascal*, celui où Pascal, Félicité, Maxime et Clotilde se rendent aux Tulettes visiter l'oncle Macquart. Il

entre autres les liens existant entre Zola, la poésie et des poètes tels que Verlaine ou Musset. B. MARCHAL, *Mallarmé et Zola*, in «Les cahiers naturalistes», n° 81, Grasset, Paris 2007, p. 47-53, revient, quant à lui, sur les relations entre Zola et Mallarmé et explique que le second tendait à considérer le premier comme un poète au sens large du terme, héritier moderne des grands poètes épiques antiques. Enfin, J. DE PALACIO, *Léon Hennique poète ou de la poésie naturaliste*, in «Les cahiers naturalistes», n° 71, Grasset-Fasquelle, Paris 1997, p. 63-80, rappelle que Zola ne fait pas exception, mais que tous les écrivains du groupe de Médan se sont essayés à la poésie.

⁴ Le premier projet du cycle romanesque est conçu en 1868-1869, cf. A. PAGES et O. MORGAN, *Guide Emile Zola*, Ellipses, Paris 2002, p. 223.

⁵ Cf. la lettre de Zola adressée à Jean-Baptistin Bailly du 18 juillet 1861, in *Œuvres complètes*, cit., tome I, p. 180-184.

⁶ Cf. É. Zola, *Le Docteur Pascal*, notes et variantes, in *Les Rougon-Macquart*, volume V, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», Paris 1967, p. 1640-1641 où on lit, dans les notes sur les Tulettes, qu'il s'agit d'«une gorge comme celle du barrage». Sur le canal Zola, cf. PAGES et MORGAN, *Guide Emile Zola*, cit., p. 9.

n'est pas inutile pour cela d'en citer quelques lignes.
Ainsi lit-on dans l'incipit du *Canal Zola*:

Ce n'étaient que rochers aux gigantesques cimes,
Que pierres, que vieux pins et que profonds abîmes
Où s'engouffraient les eaux;
Ce n'étaient que déserts, qu'une sombre nature
Qu'un terrain tourmenté, déchiré, sans verdure,
Qu'un immense chaos!
Quand, façonnant le monde et lui donnant naissance
Sans doute pour montrer quelle était sa puissance
A toute nation,
Le Créateur après la sixième journée
Laissa là tous ces blocs, ébauche abandonnée
De la création.
Tout était immobile. Un nuage qui passe,
L'autour au loin planant au milieu de l'espace,
Le bruissement des flots,
Et la branche, tombée au courant qui la pousse,
Des lieux encore empreints d'une grande secousse
Troublaient seuls le repos.
Le sifflement du vent, le chant du solitaire,
Le cri de l'aigle altier qui regagne son aire
Là-haut parmi les rocs:
Ce sont là les seuls bruits que l'écho vous renvoie
Mêlés aux hurlements des animaux de proie,
Aux chutes des grands blocs.
Pas une voix humaine et pas un seul visage ...
Aucune trace encor n'indiquait le passage
De l'homme tout-puissant.
Cette nature est vierge; elle n'avait encore
Accueilli dans son sein que la céleste aurore,
Que le soleil brûlant.
Ce n'était que chaos!... Pourtant, ce coin de terre
Laissé par les humains intact et solitaire,
- Eux qui vont en tous lieux, -
Auprès d'une cité, cité que sa puissance
Jadis fit commander aux cités de Provence,
S'élevait sous les cieus.
Les rocs s'étaient dressés! Planant sur la vallée,
Altiers, ils semblaient dire à la voûte étoilée:
"Nous montons jusqu'à vous!"
Ils disaient aux mortels qui contemplaient leurs
cimes:
"Vous n'irez pas plus loin sur nos hauteurs su-
blimes:
A nos pieds restez tous"⁷.

À ce texte fait écho celui du *Docteur Pascal* où
l'aller des personnages est ainsi décrit:

La route s'engageait dans les gorges de la Seille, un
défilé étroit entre deux murs géants de roches
cuites et dorées par les violents soleils. Des pins
avaient poussé dans les fentes; des panaches
d'arbres, à peine gros d'en bas comme des touffes
d'herbe, frangeaient les crêtes, pendaient sur le
gouffre. Et c'était un chaos, un paysage foudroyé,
un couloir de l'enfer, avec ses détours tumultueux,
ses coulures de terre sanglante glissées de chaque
entaille, sa solitude désolée que troublait seul le
vol des aigles.
Félicité ne desserra pas les lèvres, la tête en tra-
vail, l'air accablé sous ses réflexions. Il faisait en

effet très lourd, le soleil brûlait, derrière un voile
de grands nuages livides. Presque seul, Pascal cau-
sa, dans sa tendresse passionnée pour cette nature
ardente, tendresse qu'il s'efforçait de faire parta-
ger à son neveu. Mais il avait beau s'exclamer, lui
montrer l'entêtement des oliviers, des figuiers et
des ronces, à pousser dans les roches, la vie de ces
roches elles-mêmes, de cette carcasse colossale et
puissante de la terre, d'où l'on entendait monter
un souffle: Maxime restait froid, pris d'une sourde
angoisse, devant ces blocs d'une majesté sauvage,
dont la masse l'anéantissait⁸.

Le retour des personnages est plus concis, mais
tout aussi intéressant:

Dès qu'on fut entré dans les gorges de la Seille,
toute conversation tomba, sous l'inquiétude et la
menace des roches géantes, dont les murs sem-
blaient se resserrer. N'était-ce point le bout du
monde? n'allait-on pas rouler à l'inconnu de
quelque gouffre? Un aigle passa, jeta un grand cri⁹.

On saisit dès à présent l'étrange ressemblance
entre les deux descriptions, pourtant espacées de
plus de trente ans. En effet, nombre de caractéris-
tiques de la Provence s'y retrouvent: les gorges pré-
sentées sont une terre solitaire, sèche et caillou-
teuse. Malgré les nuages qui passent, elles sont brû-
lées par le soleil et dominées par un entassement
anarchique de rochers troués d'abîmes et où ne
subsistent que de vieux pins dans *Le canal Zola* ou
«des oliviers, des figuiers et des ronces» dans *Le
Docteur Pascal*. Les mots utilisés par l'auteur sont
plus ou moins identiques; c'est un paysage meurtri,
et les images sont les mêmes entre le «terrain tour-
menté, déchiré» du poème et les «coulures de terre
sanglante glissées de chaque entaille» dans le ro-
man. Il n'est pas jusqu'au détail du vol de l'aigle je-
tant son cri au-dessus de la montagne qui ne soit
répété.

Mais outre ces deux descriptions similaires, les
visions que les gorges suscitent se ressemblent éga-
lement. Dans les deux œuvres, en effet, le paysage
échappe à la création divine et constitue une sorte
de chaos. Le mot revient d'un texte à l'autre et, si
dans *Le canal Zola* la gorge est une «ébauche aban-
donnée de la création», elle est dans *Le Docteur Pas-
cal* «un paysage foudroyé, un couloir de l'enfer». Toute
une mythologie s'esquisse ainsi en filigrane
derrière ces lignes. Le début du *Canal Zola* a des ré-
sonnances hugoliennes quand il évoque le travail du
Créateur et précise que Dieu a, de son plein gré,
laissé cette terre aride comme preuve de sa puis-
sance à fertiliser le reste de l'univers. Cependant,
dès la septième strophe, on voit les rocs se dresser,
vouloir monter jusqu'au ciel et dominer l'homme de
leur pleine puissance. Or cette idée marque une
première étape, un trait d'union avec *Le Docteur*

⁷ *Le canal Zola*, cit., p. 27-28.

⁸ *Le Docteur Pascal*, cit., p. 405.

⁹ Ivi, p. 412.

Pascal où l'évocation de l'eschatologie chrétienne n'est plus que marquée par l'expression «couloir de l'enfer» et l'interrogation «n'était-ce point le bout du monde? n'allait-on pas rouler à l'inconnu de quelque gouffre?». Mais dans *Le Docteur Pascal* surtout, les gorges de la Seille ne sont plus un témoignage de la puissance du Dieu chrétien, mais bel et bien de la force toute païenne de la terre qui semble s'y animer et dont on entend monter le souffle.

On pourrait multiplier les exemples et rappeler, entre autres, que les gorges de la Seille sont citées dans *La Fortune des Rougon*¹⁰, que dans *L'Œuvre*, «la gorge des Infernets ouvrait son entaille béante, au milieu de ses écoulements de roches foudroyées, un immense chaos, un désert farouche, roulant à l'infini ses vagues de pierre»¹¹ et que la description des Artauds, «pays terrible aux landes séchées, aux arêtes rocheuses déchirant le sol», dans *La Faute de l'abbé Mouret* ressemble à s'y méprendre à celle du dernier roman des Rougon-Macquart¹². Si les gorges et les terres arides sont donc un lieu affecté par le jeune Zola poète¹³ et apprécié par le docteur Pascal, double du Zola âgé romancier, elles constituent aussi un motif récurrent dans l'œuvre de l'écrivain.

Dans sa description de la nature sauvage, vierge et dangereuse, il est intéressant de noter que l'auteur part d'un motif romantique dont il subit l'influence dans sa jeunesse et qui va demeurer tout au long des années malgré le rejet de ce qu'il nomme la «gangrène» du romantisme. Pourquoi donc un tel attachement à ce type de paysage? Plusieurs raisons expliquent qu'on le retrouve dans un poème écrit à dix-neuf ans comme dans les dernières œuvres de sa vie. C'est d'abord parce que, proche du barrage Zola, il évoque le portrait du père trop tôt disparu et qui ne cesse de se rappeler à la mémoire de son fils; c'est par ailleurs parce qu'il éveille aussi le souvenir heureux de l'enfance

¹⁰ Cf. *La Fortune des Rougon*, in *Œuvres complètes*, cit., tome IV, p. 41. Cependant ces gorges semblent beaucoup moins arides que dans *Le Docteur Pascal*. En revanche la chaîne des Garrigues, décrite p. 147, «dresse ses pics désolés, ses champs de pierres, ses blocs couleur de rouille, comme roussis par le soleil» et correspond davantage au motif étudié.

¹¹ *L'Œuvre*, in *Œuvres complètes*, cit., tome XIII, p. 41.

¹² Cf. *La Faute de l'abbé Mouret*, in *Œuvres complètes*, tome VII, p. 29. Il existe encore d'autres exemples comme la préface des *Contes à Ninon*, in *Œuvres complètes*, tome I, p. 201 où «il y a dans cette vallée stérile je ne sais quel air brûlant de désolation».

¹³ Cette affection se lit en filigrane dans le poème, mais aussi dans sa correspondance. Cf. par exemple, la lettre à Paul Cézanne du 14 juin 1858, in *Œuvres complètes*, cit., tome I, p. 143: «Et malgré tout cela, je préfère Aix à Paris. Serait-ce les pins ondulants au souffle des brises, seraient-ce les gorges arides, les rochers entassés les uns sur les autres, comme Pélion sur Ossa, serait-ce cette nature pittoresque de la Provence qui m'attire à elle? Je ne sais». On voit ici que la description de Zola, antérieure, est toujours aussi proche de celle des deux autres textes étudiés.

aixoise et le bonheur de l'amitié qui jalonne toute la carrière de Zola et dont la fin – on le comprend, ne fût-ce qu'à la lecture de *L'Œuvre* – l'a, chaque fois, profondément chagriné¹⁴. À ce titre, *Le Docteur Pascal* représentant une sorte de bilan de sa vie, il n'est pas étonnant de voir Zola revenir aux paysages de son enfance avec tout ce qu'ils rappellent.

Mais l'importance d'un tel paysage s'explique surtout par toute la technologie qu'il suppose pour le maîtriser. Dans le poème de jeunesse, le goût pour la science et la technique est certes encore très hésitant et dicté par le souvenir de l'œuvre du père avant tout, mais il est déjà présent. Zola, qui n'est d'ailleurs pas élève en section de lettres mais de sciences, s'intéresse de plus en plus aux découvertes scientifiques de son temps, ce qui l'amènera naturellement vers des sujets modernes et rationnels: ainsi, si Zola n'est pas encore positiviste, il ne serait pas excessif de voir, dans *Le canal Zola*, un des premiers tournants de son œuvre¹⁵. Dès lors c'est une attirance pour les monuments colossaux comme l'est un barrage¹⁶, et surtout toute une idéologie du travail qui se font jour. Le canal Zola n'est qu'une des premières réalisations de l'esprit humain qui apparaît dans l'œuvre de l'auteur, avant les digues sur la mer, les mines dans les entrailles du sol, les chemins de fer, les grands magasins, les halles ou même les villes tentaculaires comme Paris à sa surface. Mais surtout il lance un des leitmotivs de Zola: l'amour du travail et la foi en la volonté humaine. Plus loin dans son poème, il écrit déjà que «Tout se peut sur la terre, / Quand l'homme dit: Voulons!»

¹⁴ En cela, Zola s'accorde avec son ami d'enfance, Cézanne, qui garda lui aussi un profond attachement pour la nature provençale de leur enfance. Cf. A. ZIELONKA, *Zola, Cézanne et la représentation artistique du paysage provençal*, in «Les Cahiers naturalistes», n° 83, Grasset, Paris 2009, p. 65-74. Le paysage chaotique, violent, étudié ici contraste par ailleurs avec un autre: celui des rives rieuuses de la Viorne, lieu des échappées adolescentes correspondant, quant à lui, à un *locus amœnus*.

¹⁵ Il faut s'intéresser à ce sujet aux poèmes qui ne furent jamais écrits. Le 15 juin 1860, Zola expose notamment à Baille le projet d'un poème scientifique et philosophique: *La chaîne des êtres*, et il écrit: «Je serais savant, j'emprunterais aux sciences leurs grands horizons, leurs hypothèses si admirables, qu'elles sont peut-être des vérités. Je voudrais être un nouveau Lucrèce et écrire en beaux vers la philosophie de nos connaissances», *Du progrès dans les sciences et dans la poésie*, «Le Journal populaire de Lille», 16 avril 1864, in *Œuvres complètes*, cit., tome I, p. 372-373.

¹⁶ Cf. *Le canal Zola*, p. 32, où le barrage élaboré par le père est appelé «un rempart monstrueux». C'est là l'une des toutes premières utilisations chez Zola de l'adjectif «monstrueux» pour évoquer une chose gigantesque et impressionnante, adjectif dont il fera un grand usage tout au long de sa carrière à côté d'autres tels que «colossal», «babylonien», «cyclopéen», etc. On peut ainsi relier *Le canal Zola* à toute l'esthétique du monstrueux chez l'auteur et faire de ce poème une de ses premières occurrences.

Et en effet, nombreux sont les héros de Zola ingénieurs, qui contre vents et marées luttent, travaillent, croient en leur action et transforment la nature. C'est particulièrement net pour ceux qui veulent la fertiliser. Déjà dans *Le Docteur Pascal*, les gorges de la Seille sont toutes proches de la rivière Viorne. Mais Zola ne s'en contente pas. Ainsi dans *L'Argent*, le personnage d'Hamelin veut mettre lui-même en valeur les terres incultes du Proche-Orient; dans *Fécondité*, Mathieu Froment métamorphose du tout au tout le domaine de Chantebled par une bonne irrigation et dans *Travail*, son frère Luc contribue lui aussi à améliorer le rendement des terres autour de la Crêcherie¹⁷. C'est une lutte incessante entre l'homme et la nature. Dans la plupart des cas d'ailleurs, le travail vient à bout de toutes les difficultés et l'œuvre est couronnée de succès comme le fut celle de François Zola dans le poème *Le canal Zola*. L'homme façonne la nature par sa technologie car, comme le poète s'exclame lui-même: «Quoi! la Nature oublie / Qu'ici-bas l'homme est roi!»

Par la simple étude du *Canal Zola*, on comprend donc que les poèmes de jeunesse de l'auteur, loin d'être de simples premiers essais, contiennent déjà certaines clefs d'explication de ses œuvres futures. En se gardant bien du piège qui consisterait à mener Zola là où il n'avait pas encore conscience d'aller, sans vouloir naïvement prétendre que tout était décidé par avance, on constate néanmoins que certaines thématiques, certaines représentations sont bel et bien présentes chez lui dès la jeunesse. Dans *Le canal Zola*, c'est le goût du jeune homme pour la technologie et la modernité qui se fait déjà jour, mais aussi un attachement immuable – et qui n'est pas incompatible – pour cette terre ingrate de Provence où son père a œuvré; cet attachement se prolonge jusque dans *Le Docteur Pascal*, où il donne lieu aux mêmes descriptions, peut-être parce que Zola chercha de plus en plus à renouer avec sa jeunesse à la fin de sa vie¹⁸. Plus largement, c'est la question des rapports entre l'homme et la nature et l'empreinte que le premier laisse sur la seconde qui se pose pour la première fois dans ce poème et se prolongera dans tous les romans à venir. Autrement dit, dans le Zola maigre poète, il y a un peu déjà du grand Zola romancier et derrière le positiviste connu de tous, il y a certainement eu un écrivain lyrique caché.

¹⁷ Cf. BECKER, *Les apprentissages de Zola*, cit., p. 8.

¹⁸ Cf. ZOLA, *Le Docteur Pascal*, cit., p. 367. Dans la dédicace du roman à Jeanne Rozerot, Zola remercie sa bien-aimée de lui avoir «donné le royal festin de sa jeunesse et [de lui avoir] rendu [s]es trente ans».